

ALBUMS
DU
CROCODILE

SUPPLÉMENT AU CROCODILE N° III PARAIT TOUS LES DEUX MOIS

CHARLES REY



1934

ALBUMS DU CROCODILE

PUBLIES SOUS LE PATRONAGE
DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DE L'INTERNAT
DES HOSPICES CIVILS DE LYON

Direction-Illustration..... JEAN DUCLOS.
Rédaction générale..... LUCIEN MICHEL.
Histoire-Biographies..... J. LACASSAGNE
Administration-Edition-Gérance..... JEAN ROUSSET.

DEUXIÈME ANNÉE — NUMÉRO III

MAI-JUIN 1934



PRÉSENTATION DE PIÈCES

PAR

le Docteur Charles REY



PRÉFACE

Le 1^{er} avril 1934.

MON CHER AMI,

Tu me demandes une préface pour ton *Album du Crocodile*.

D'abord, je te remercie de ta confiance: quelle confiance il faut avoir dans quelqu'un pour le charger de dire en public un peu du bien qu'on pense de soi!

Ensuite... (comment te dire que je refuse ce que tu attends de moi?...)
Eh bien! oui!... je décline cet honneur... et cette responsabilité. Celui qui écrit une préface mécontente en général tout le monde: l'auteur, qui juge rarement en avoir pour son argent (c'est une façon de parler: tu ne m'as rien proposé, et ce n'est pas pour ça que je refuse) et le public, qui pense presque toujours qu'on lui bourre le crâne.

Néanmoins, ce que je pense de toi (je suppose que ça t'intéresse quand même), je vais te le dire entre nous. Entre nous, il y aura une petite place pour tes défauts. Tu permets?

Alors que tout finit, dit-on, par des chansons, c'est par la chanson que tu as débuté dans la littérature. Et ce n'est jamais sans un suave frétillement des entrailles que je me remémore ta *Chapelle d'Ecully*, et surtout ton *Transfert de la Maternité à Fourvière* (aux odeurs de seins tétés) par le chemin de fer funiculaire. Tu continuas par des revues d'internat. Puis tu as affronté un plus grand public et remporté des succès de librairie. Des succès mérités, car tu t'entends assez bien à camper un personnage ou un décor.

Tu as de l'esprit — parfois de la profondeur, mais on dirait que tu en rougis — de l'excellent; mais aussi du moins bon. Ainsi, tu ne dédaignes pas l'à-peu-près. Tu estimes même, m'as-tu dit, avec Abélard (dans une lettre à Héloïse, je crois) que « rien n'est si beau qu'un bel à-peu-près ». Et — ô trois fois horreur! — tu ne repousses pas toujours le calembour. « Ne fiente pas qui veut », répètes-tu avec la Sœur Borel, pour ta défense.

Ton style (accepte, vieil ami, ce léger reproche) me paraît quelquefois un peu recherché. Et puis, à la réflexion, je me dis: « C'est son affaire s'il aime mieux, pour sortir, passer son smoking. » Seulement, voilà: il

t'arrive, lorsque tu te mets en grande tenue, d'oublier de boutonner ta braquette... Est-ce voulu?... Si c'est voulu, mon vieux, je te le dis tout de suite, c'est du bilboquet!... Et les grands des grands: Rabelais, Molière, Voltaire... Mais j'oubliais, ami, que tu m'écoutes.

Ce qui me contrarie aussi (encore une fois excuse-moi de te dire tout ça), c'est le fond un peu désabusé sur quoi tu brodes des personnages que tu sembles avoir voulu comiques. Tu es parfois sérieux complet — je ne dis pas: rasoïr — mais tu n'es jamais rigolo 100/100. Quand tu ris — toujours un peu jaune — ça doit être, comme l'autre, pour ne pas éclater sous la pression de ton amertume. Soupape de sûreté?...

Heureusement, (1)

Voilà donc, cher ami, en quelques mots, ce que je pense de toi.

Pardonne-moi de t'avoir louangé (je t'ai certainement déçu). Je l'ai fait sans malignité.

Pardonne-moi de t'avoir louangé (je t'ai certainement déçu). Je l'ai fait sans ironie.

Sans malignité... Encore que la malignité de certaines critiques ne soit pas toujours pour déplaire à l'auteur.

Sans ironie... Encore que l'ironie, quand elle n'est pas une désertion, ne soit bien souvent qu'une admiration déguisée.

P.-S. — Quel idiot je suis!... Ta préface, tu l'as!... Tu n'auras qu'à te servir de ma lettre. En la faisant précéder de ces quelques lignes:

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de présenter à la Société des Anciens Internes quelques pièces, instruments, appareils, qui nous ont paru dignes de retenir votre attention.

Telles que nous vous les apportons, ces pièces sont intéressantes à beaucoup de points de vue. Elles nous ont, d'autre part, inspiré quelques réflexions qu'il nous a semblé utile de soumettre à votre opinion.

Etc...

Je compte sur toi pour supprimer les mots triviaux. Ou plutôt, laisse-les, je m'en fous, mais efface ma signature. Supprime aussi les critiques et ajoute des éloges. Tu vois à peu près, c'est pour toi (2).



(1) Ici, un passage trop élogieux pour être reproduit (note de l'auteur).

(2) On n'a pas cru devoir suivre ces conseils (id.).